

## Trois villes, une même cause

*Le point commun entre Le Caire, Athènes et Lausanne ? Ces trois villes sont le lieu d'expériences à méditer. Avec des objectifs et des modes de fonctionnement différents, le Département de traduction et d'interprétation dépendant de l'ambassade de France au Caire, le CTL (Centre de la traduction littéraire) installé à l'Institut français d'Athènes, et l'autre CTL, celui de l'université de Lausanne, travaillent tous à développer les échanges culturels en passant par la traduction – et ce dans les deux sens : à partir du français, et vers lui. Pour chacun d'eux, la formation du traducteur apparaît comme une nécessité. Tous trois nous sont présentés par leurs directeurs respectifs : Richard Jacquemond, Catherine Vélissaris et Walter Lenschen.*

Catherine Vélissaris

## Les ateliers d'Athènes

Il y a une dizaine d'années, des intellectuels grecs et français donnaient naissance, au sein de l'Institut français d'Athènes, au Centre de la traduction littéraire. Si l'on devait ramener à un mot la nature intime du « Centre », on dirait : rencontre. Manifestement, voilà un noyau ou un rameau autour de quoi la cristallisation, chère à Stendhal, est allée bon train.

C'était un pari, que de compter sur le durable souci des écrivains et des traducteurs des deux pays (et de quelques autres !) de se retrouver assidûment dans quelques mètres carrés pour échanger tout autre chose que des propos aimables ou de circonstance. Pari gagné. On y croise quotidiennement Thanassis Valtinos, le poète Titos Patrikios, Jacques Bouchard, le Québécois, directeur du département des études néohelléniques de Montréal et traducteur « enchanteur » selon une formule du journal *Libération*, Michel Grodent le Bruxellois, Blanche Molfessis, Karine Coressis et tant d'autres...

Le Centre pratique l'art d'apparier à longueur de journée le grec et le français, les maîtres (tel Philippe Dracodaïdis, traducteur de Rabelais et de Montaigne, ou Pétros Papadopoulos, traducteur de Claude Simon) et les disciples (tel Gilles Decorvet ou Lucile Farnoux, « découvertes » fulgurantes), les enseignants et les étudiants.

Il faut voir la foule qui, chaque année en octobre, se presse dans l'amphithéâtre du Centre pour la remise des diplômes de traducteur littéraire aux jeunes gens qui ont travaillé avec passion dans l'atelier grec ou français. Marina Karaïtidis, directrice des éditions Hestia, chaleureuse, attentive, sorte de Gaston Gallimard au féminin, ne manque jamais la « fête » du Centre. Il est vrai qu'elle vient en voisine de la rue Solonos, le coin le plus couru et le plus encombré d'Athènes.

L'originalité du Centre, c'est que l'enseignement (deux années), on le voit, est en prise directe sur la réalité – faut-il dire « professionnelle » ? L'étudiant est singulier d'abord, il devient « disciple » dès qu'il a franchi la porte. De la classe au séminaire, de l'atelier au contrat de traduction, tout s'enchaîne, du moins pour les meilleurs.

À cette animation quotidienne dans le feu croisé des langues grecque et française, apprises par le menu, sondées, aimées, sollicitées, s'ajoute l'activité éditoriale du Centre, qui publie un journal d'information trimestriel bilingue et vient de réaliser l'édition de *La France en grec*, guide des livres de littérature française traduits en grec. Cinquante ans d'édition (1944-1994), plus de trois mille livres répertoriés par Pétrou Papadopoulos. Son pendant, *La Grèce en français*, est paru en 1989 à l'occasion des « Belles étrangères » consacrées à la Grèce.

Depuis trois ans, le Centre est également éditeur. Il dirige au sein des éditions Actes Sud une série « Les lettres grecques ». C'est ainsi que près de quinze titres ont été coédités. En février ont paru les derniers romans de Takis Théodoropoulos et Thanassis Valtinos. Déjà, nombre de lecteurs avertis et de critiques y voient un renouvellement du ton et de la problématique de la littérature néohellénique en train de s'écrire. Car c'est bien là l'objectif visé : permettre au lecteur français d'accéder au plus récent et au plus vivant des lettres grecques, tout en lui permettant de s'enraciner dans une mémoire où les classiques (Papadiamandis, Vizyinos et Roïdis avec son chef-d'œuvre, *La Papesse Jeanne*, traduit magistralement au début de ce siècle par Alfred Jarry, puis repris par Laurence Durell) ont leur place. Du même coup, le lien s'est resserré entre l'atelier et la traduction littéraire effective, les « nouveaux » se mettant à l'ouvrage sous le regard et l'égide des aînés chevronnés. Le Centre a d'ailleurs développé ce même type de collaboration avec d'autres éditeurs, grecs ou français, tels Hestia, Olkos, Le Seuil, Le Griot...

Grâce au concours de l'écrivain-dramaturge Andréas Staïkos, un séminaire de traduction théâtrale a été créé, enseignement spécifique qui débouche à la fois sur l'édition et la mise en scène. À ce jour, huit plaquettes ont été réalisées : la traduction de *Tita-Lou* de Catherine Anne, celle de *Trio en mi bémol* d'Éric Rohmer, de *Turcaret* de Lesage, de *L'Échange* de Paul Claudel, de *Combat de nègre et de chiens* de Koltès, de *Passage par le dedans* de Iacovos Cambanellis, du *Petit doigt d'Olympias* d'Andréas Staïkos. Prochainement sortiront *Blues et Diamants* de Loula Anagnostaki dans une traduction de Michel Volkovitch. Une collaboration s'ébauche avec la Maison Antoine Vitez de Montpellier.

Le CTL, qui est considéré comme un collègue (international) de la traduction à l'instar des autres collèges européens puisqu'il héberge aussi en résidence des traducteurs, a en effet noué des relations avec nombre de partenaires, non seulement en France et en Grèce, mais aussi en Europe.

Il fonctionne en additionnant des ressources provenant de différentes origines : ministères de la Culture français et grec, Commission européenne, ministère français des Affaires étrangères et Institut français d'Athènes.

Le Centre est moins une institution, qu'un club ; plus une entreprise en permanente évolution, qu'une fonction définie. Tout en s'articulant parfaitement avec l'ensemble plus vaste qui le contient, l'Institut français d'Athènes (où ont lieu les conférences et les colloques, le plus souvent européens), le Centre est une entité originale, souple et efficace qui rayonne par l'énergie accumulée des idées, des initiatives, des talents et des cultures.

Les résultats sont probants. Les littératures se croisent chaque jour davantage, confirmant leur vocation de littératures ouvertes sur le monde. Car c'est en France que l'on traduit ces dernières années le plus d'œuvres grecques et c'est en Grèce que les œuvres françaises sont le plus traduites.

---

Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser au  
Centre de la traduction littéraire  
de l'Institut français d'Athènes  
31, rue Sina  
10680 GR Athènes